

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 152-158

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Chronique

**7 Octobre.** — Décidément, on ne s'y reconnaît plus. La face du collègue est changée. Il est arrivé tant de nouveaux, que je les appelle tous Ernest : cela soulage ma mémoire et je fais bien des heureux, car n'est-ce pas une ironie du sort que de s'appeler pendant plus de quinze ans, Isidore, ou Darius, ou Léonce !

J'ai déjà trois amis, d'une amitié douce et tendre. Casinius, du latin « caseum », humaniste populaire, qui a latinisé son nom pour tuer le ridicule et se fait une renommée dans la mimique ; Fritz, célèbre par son chapelet de saucissons. J'aime encore le bel Ernest aux grands yeux troublants, dont la bouche n'a que des mots exquis et des expressions appétissantes !

**8 Octobre.** — Nous avons eu le bonheur d'assister au cours social de M. l'Abbé Pilloud. Ce mouvement chrétien, nous l'ignorions presque, et voilà qu'il se révèle robuste, grâce à des cœurs généreux qui sacrifient leur temps, leur santé pour la cause ouvrière. Gorki a fait l'apologie des chefs fiévreux du socialisme, M. l'Abbé Pilloud brûle de la même ardeur, non allumée par la haine froide et cruelle de ceux-là, mais par un désir immense de répandre le bien. Je ne sais ce qui m'a le plus touché : ce geste sobre, cette voix douce, cette sorte d'émotion contenue, de feu intérieur qui chauffe le débit, entraîne sans violence, plaît, captive.

L'auditoire vibrait avec le conférencier : des Messieurs graves, fort peu tapageurs, farouchement boutonnés dans leurs habits noirs, des « Savants » se pressaient dans l'enceinte. Des Dames arrivaient, apôtres de la Sociale, étrangement chapeautées, chargées de blocknotes, et dont on pouvait dire, rien qu'à les voir, qu'elles accomplissaient de grandes choses. Quel régal pour un caricaturiste de croquer les bustes tordus (à vol d'oiseau), les regards dévorés d'attention, les bouches ouvertes si spirituellement...

**12 Octobre.** — Le parc de Lavey. Des groupes d'élèves nonchalants, assis... Silence... Des cris. Une course rapide dans les bouquets d'arbres: Toute la section des grands poursuit un écureuil. La bête affolée bondit sur les pins et les chênes nains, elle manque son but. Attente anxieuse...

Non, elle se balance à une branche. Les cailloux pleuvent et retombent inoffensifs. Elle fuit sur le gazon, un cercle de mort

l'entoure, cent pierres s'abattent. Malheur ! Les ongles pointus déchirent l'écorce victorieusement. Moi, je sympathise avec l'écureuil, je l'encourage, j'applaudis à sa maîtrise, à ses tours de force. « En voilà un autre ! » Les chasseurs font volte-face, la proie est plus fraîche. C'est le loir, gros comme une main d'enfant, qui se dérobe en un instant dans du lierre touffu. On fouille les branches. Plus de traces. Les yeux ne jouiront pas du sang âcre sur la poitrine blanche.

**14 Octobre.** — **La Promenade aux raisins.** — J'ai déposé la grosse caisse sous un arbre et, de compagnie avec le bel Ernest, je me suis installé sur la branche maîtresse d'un pommier. Grisaille d'automne, lointains voilés. Les pommes agacent nos appétits de leurs sourires roses, et nous répondons à leurs avances par d'audacieuses morsures. Qu'est-ce que je vois à travers les feuilles ? Les maillots bigarrés des joueurs de ballon ; le groupe placide des surveillants : à la lisière du bois, derrière les buissons complices, des étudiants fument en vrais Sybarites. Rien de plus amusant que leur confiance. Zut ! un professeur égaré tombe sur eux. Consternation, attitudes tragiques, supplications. Nous apercevons le geste vague qui prend, d'un air paterne, le nom des délinquants. Nous, à couvert entre ciel et terre, nous rions de leur déconvenue ; et de nos bouches rondes, des volutes de fumée bleue glissent silencieuses dans le feuillage.

La longue théorie des élèves s'aligne sur le talus et les paniers lourds de raisin circulent.

Les bambins, les yeux brûlés de convoitise, ont trouvé la vraie manière de le manger. Comme les Espagnols de Murillo, ils croquent à pleine bouche dans la grappe, crèvent les grains blonds de leurs dents de louveteau et sur les lèvres goulues, se promène leur langue mignonne.

Quand le soir vient, les sections défilent aux accords glorieux de la fanfare.

« Ostia jamque domus patuere ingentia centum Sponte sua...  
Unde ruunt totidem voces ».

Le collège est là, immense et les élèves, légers de corps, mais riches d'espairs s'y précipitent.

**16 Octobre.** — Qui l'aurait cru ? Les quilles paraissaient autrefois petit peuple et roturier. Mais depuis que certaines belles mains, qui naguère taquinaient distraitemment leur raquette, s'appliquent à ce jeu, il est devenu d'une suprême élégance.

On s'y étudie aux effets de torse et aux poses romantiques. Qu'y a-t-il de plus raffiné : on crispe le mollet sous le bas anglais, le bras se balance, la tête est rejetée vivement en arrière, la boule vrille et bondit, on la suit du geste. Le coup de tête, oh ! la, la, c'est tout un art que de faire le coup de tête !

J'ai un serrement de cœur quand je vois toutes ces jeunes énergies s'acharner sur ces quilles lymphatiques et mourantes, dont la vie ne tient qu'à un fil ; bientôt, elles n'auront plus le courage de se relever. La boule même, à force d'avoir roulé, ne tourne plus. Mais les dieux qui furent toujours des protecteurs des arts veillent sur nous. Déjà, dans leur sourire éternel, ils ont cligné des paupières sur leurs yeux glauques. Désireux de régénérer l'homme par les quilles, ils préparent une boule à ceux qui la perdent.

**29-30-31 Octobre. — La Retraite.** — Les chefs d'usine ont coutume, à un certain moment de l'année, d'arrêter la fabrication pour faire l'expertise des machines, afin de remplacer les pièces usées et de nettoyer les rouages. C'est une autopsie de la conscience que nous proposait notre prédicateur de retraite, afin de tâter le mal. Les premiers sermons sont une surprise. Il en écarte de propos délibéré l'élément imaginaire et sensible pour ne s'adresser qu'aux esprits. Dès lors, point de tableaux terrifiants et populaires, non et point de frissonnements des âmes apeurées, mais des émotions intellectuelles, si j'ose dire, la vérité exposée avec un art d'une belle sobriété, l'analyse vigoureuse de ce qui fait la misère de l'homme, l'expression forte, le mot piquant. Quel vaste champ de réflexions proposé à nos intelligences dans les exposés sur la volonté et le caractère. Vouloir ou ne pas vouloir, tout est là...

**2 Novembre.** — Chrysanthèmes et cinéraires funèbres, procession des voiles sombres vers les tombes fleuries, novembre est là. Et j'ai peur, et mon âme transie, se recroqueville. O morts, morts d'hier, je vous évoque, morts de demain surtout, quand votre sourire bon se figera, lorsque, cherchant vos yeux doux et tristes, deux trous d'ombre sans regard me répondront. Encore, mon Dieu, encore des jours heureux, de tièdes printemps, laissez s'ouvrir les fleurs, laissez sécher mes larmes... O morts d'hier, morts de demain, j'ai prié pour vous.

**3 Novembre.** — Les merles ravagent le lierre du rocher. Du ciel, une feuille est tombée rouge comme un caillot de sang. Sa tige morte a lâché l'étreinte qui l'attachait à la branche nourricière. Un instant, elle oscilla puis glissa en grandes

orbes dans l'air fluide. Je la conserve dans un livre, cette voyageuse, venue de si haut. Elle me fait penser à tous ceux qui se gavent d'illusions et s'agrippent à des fantômes. Quand la réalité les arrache à leurs chimères, ils descendent hypnotisés encore, mais quand ils touchent le sol, éveillés par la rupture des amarres, un peu de sang leur monte aux joues, et un peu de tristesse pince leur cœur.

**Le cirque.** — Tout se modernise, même les spectacles forains ! Le collège est sous la tente du cirque et les étudiants sur les gradins en amphithéâtre. Vous rappelez-vous les saltimbanques d'autrefois ? Les femmes obèses en maillot rose, les colosses soulevant des haltères herculéens, l'homme serpent, dont les os pointaient sous le justaucorps troué, puis les hurlements des imprésarios, les glapissements des figurantes. Il ne reste de tout ce clinquant que les grimaces d'Auguste et la musique enragée d'un orgue de Barbarie. Les jongleurs, les équilibristes, les acrobates font du snobisme en souliers jaunes et en habit. Les dames naturellement coquettes, folles du brillant, du soyeux, n'ont pas encore abandonné les perles fausses et les satins criards.

Les regards sont en feu, grisés par le spectacle, M. X. s'essaye aux mimiques du clown, bien inconsciemment. Les enfants trépignent d'aise. Ah ! Oh ! Hi ! Hi ! Je regarde les visages. Grimaces humaines, grimaces de bouffons, elles se valent toutes. Amusons-nous donc des unes et des autres. Je vois des figures gaies béatement, des yeux inquiets ou fureteurs, des bouches tristes, des nez hilares. Quelle collection !

Mais pourquoi le répit est-il si court ? Remplacez vos loups, chers amis, l'illumination s'éteint, la vie réelle vous reprend et sans y croire vous montez l'échelle de la Mort.

**12 Novembre.** — Il neige, il neige, il neige. Dans la cour, S. Joseph a un chapeau haute-forme, et le petit Jésus, un bonnet de mousseline. Les pigeons font des dessins avec leurs quatre doigts. C'est l'automne encore, car sous la neige qui poudroie, je vois la forêt aux fauves couleurs : feuilles sanguines, feuilles d'or et feuilles d'argent, feuilles de cuivre des hêtres, et feuilles rouillées, feuilles larges des platanes, aiguillettes des mélèzes, et feuilles blondes des bouleaux.

Les doigts se refusent à travailler, tant il fait froid. Bienheureux ceux qui ont un cœur torride comme un chauffage central, par nature ou par attraction ; ils construisent des nids sans craindre la froidure. D'autres ont inventé la boxe

sympathique : boxe des épaules ou boxe des poings. On se bouscule dans les coins ; il dit : « Veux-tu finir ! »

Pourquoi ne pas introduire par cette température polaire, un Gymnase facultatif ? Nous autres, qui subissons la crise du combustible, ce n'est qu'à force de vêtements chauds et de bonne volonté que nous bravons les intempéries. Les radiateurs attirent nos mains; obstinément. Ciel ! c'est la glace. Soyons stoïques.

**13 Novembre.** — Mme de Sévigné a dit : « La feuille chante ». Moi je trouve : « Le tuyau chante ! » C'est pas mal non plus. Huit heures du matin. Le soleil embrase la neige fraîche des montagnes. Les tuyaux du chauffage gloussent et roucoulent. La chaudière, après une longue léthargie, se réveille et chasse dans ses membres rhumatisants une sève vivifiante. O bien-faisante chaleur, qui nous arrivez à l'improviste, ô soleil magnifique, qui narguez les bonnes pensées des supérieurs, dispensez-nous longtemps vos ondes agréables.

**14 Novembre.** — Le fœhn mauvais s'est levé en tempête. Les dames raisonnent le vent farceur qui gode leurs jupes en crinolines, les messieurs retiennent dans les airs un introuvable chapeau, et les feuilles, comme une troupe d'hirondelles folles et fantasques tourbillonnent vers le ciel.

Les tout petits ont éployé leurs pélerines. Ils s'élancent, quittent le sol. Mais leurs ailes lourdes de chauves-souris ne fondront jamais au soleil.

J'aurais une citation touchante et appropriée. Comment l'amener ?

Enfin, je vous la donne sans préambule:

Bis conatus erat casus effingere...

Bis cecidere manus...

**19 Novembre.** — Chambre d'étudiant : paysage antarctique, aurore boréale à travers la lucarne, glaçons, gouttières, dentelles de givre, un thermomètre tuméfié de froid. Une voix sous les duvets. Eusèbe.

On raconte que chez les Esquimaux, les magiciens poussent de grands cris pour chasser les esprits et guérir les malades. (Pour les lecteurs avides de notes critiques).

La porte s'ouvre.

Souffle affirmatif : Malade !

Grognement interrogatif : Heu ? Malade, malade ? Heu ?  
Rester au lit, pas aller en classe.

Souffle indigné : Eusèbe considère l'état lamentable de ma santé, ces soupirs altérés, cette pâleur de neige.

Grognement exclamatif : Heu ! Malade. Rien de ça. Donner du travail. Fait trop froid ici.

Jeu de scène : Le malade glisse un franc à Eusèbe.

Grognement sociable : Bien manger. Bien dormir.

Le souffle ému : Eusèbe, as-tu du chocolat ?

Suit un repas d'une simplicité attique.

**22 Novembre.** — Sainte Cécile, qui sourit aux danses mystiques de nos pensées, revient aux honneurs. Nous lui chantons une messe comme aux temps anciens. Elle, extasiée dans un décor de verdure, s'accompagne d'une harpe.

Dimanche soir, tous ceux qui se croient inspirés par cette sainte musicienne, se produisaient. Vous jugerez par ce programme si elle fut honorée. Il convient d'en remercier l'organisateur éclairé, M. Louis Quartenoud.

### Programme de la soirée de Sainte Cécile

1. Blase a way (Fanfare du Lycée) HOLZMANN
  2. Air du « Messie » pour basse (M. Ackermann) HÆNDEL
  3. Duo tiré de « Joseph » (MM. Voirol et Stalder) MÉHUL
  4. Le sergent, déclamation (M. Montangero) PAUL DÉROULÈDE
  5. Sérénade, trio pour piano, violon et violoncelle  
(MM. Athanasiadès, J. Torrione, Ackermann) WIDOR
  6. Prologue de « Paillasse », pour baryton  
(M. Voirol) LEONCAVALLO
  7. Gavotte, (orchestre du Lycée) CAPPÉ
  8. Une séance au conseil national, intermède  
comique
  9. Andantino, pour violon et piano  
(M. J. Closuit et E. Torrione) MARTINI-KREISLER
  10. Sarabande, pour violoncelle (M. Ackermann) HÆNDEL
  11. Romance, en ré mineur, pour piano  
(M. Athanasiadès) SCHUMANN
  12. Verborgenheit, pour baryton (M. Voirol) HUGO WOLF
  13. Le mort qui ressuscite, comédie
  14. Au village suisse (orchestre du Lycée) BLOCH
- \* \* \*

Les société locales ont achevé leurs reconstitutions.

**Agaunia** : Président : M. Joseph Ackermann, phys. ; Vice-Président : M. Emile Fähndrich, phil. ; Secrétaire : M. Roland Coquoz, Rhét. ; Fuchs-major : M. Alfred Clavien, Rhét ; Bibliothécaire : M. Marcel Héring, Rhét.

**Congrégation** : Voyez les noms des dignitaires, à la suite de la lettre de M. le Directeur de la Congrégation.

**Tennis-Club** : Omission à réparer : Sous-Caissier : M. André Lugon, Hum.

**26 Novembre.** — Ernest, ce matin, m'a dit à l'oreille : « Nous avons tous un peloton de poésie au fond du coeur, mais il y a diverses manières de le dérouler ».

Edgar VOIROL, Rhét.